

Girard, Charlotte S.M., *Canada in World Affairs, vol. XIII : 1963-1965*. Toronto, I.C.A.I., 1980, 384 p.

Paul Pilisi

Volume 12, numéro 4, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701297ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701297ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pilisi, P. (1981). Compte rendu de [Girard, Charlotte S.M., *Canada in World Affairs, vol. XIII : 1963-1965*. Toronto, I.C.A.I., 1980, 384 p.] *Études internationales*, 12(4), 823–824. <https://doi.org/10.7202/701297ar>

entre l'auteur et le directeur de la collection « East European Monographs ». Une quantité d'autres bévues est peut être imputable à une distraction de l'auteur. Par exemple: la guerre de six jours devient la « Seven Weeks War » (p. 80), la guerre de Yom Kippur se passe en 1972 (p. 169), et Robert Reford, transformé en Redford, est promu directeur de l'Institut polonais des affaires internationales (p. 181). Quand même!

Mais les relations polono-canadiennes n'appartiennent pas qu'au passé. Ces relations continuent d'évoluer et nous espérons que M. Balawyder aura l'occasion de reviser et de mettre à jour ce livre pour donner à ces lecteurs l'ouvrage définitif qu'ils attendent de lui.

C.M. LIEBICH
et André LIEBICH

*Norman Patterson School of International Affairs
Université Carleton
Département de science politique
Université du Québec à Montréal*

GIRARD, Charlotte S.M., *Canada in World Affairs, vol. XIII: 1963-1965*. Toronto, I.C.A.I., 1980, 384 p.

La présentation de ce recueil de textes et documents s'inscrit dans les activités de l'Institut canadien des Affaires internationales. Amorcée depuis plusieurs années, la collection « Canada in World Affairs » dresse la liste chronologique des principaux événements qui ont marqué les relations extérieures du Canada. Les références citées permettent de connaître les réactions de la presse, des scientifiques et celles de l'opinion publique à propos de ces événements.

Le recueil présenté et conçu par Charlotte S.M. Girard couvre la période de 1963 à 1965. La période en question n'a pas été marquée par des événements d'une importance capitale. Les événements rapportés s'inscrivent dans les activités habituelles des acteurs concernés.

Après avoir passé en revue le retour des libéraux au pouvoir en 1963, l'auteur consacre un chapitre volumineux aux rapports entre le

Canada et les États-Unis. La narration des relations économiques et commerciales du pays avec les régions, blocs et continents, dûment documentée, permet au lecteur d'avoir une idée assez complète sur les tendances des politiques en la matière.

Le chapitre portant sur les relations entre le Canada et la France, d'une part, et entre le Québec et « l'autre mère patrie », d'autre part, riche en développements, constitue un centre d'intérêt particulier. Charlotte S.M. Girard présente et analyse les vues européennes sur le Canada. Ainsi, le livre connu de Claude Julien, *Le Canada: dernière chance de l'Europe*, paru en 1965, attribue au Canada le rôle de « pont » entre les États-Unis et l'Europe occidentale. La visite du Général de Gaulle au Québec en 1967 est à l'origine du rapprochement entre les gouvernements français et québécois, d'une part, et du refroidissement des relations franco-canadiennes, d'autre part. L'étude consacrée à ces événements est abondamment documentée et présente une vue exhaustive de ces années de la révolution tranquille. Comparativement aux relations entretenues avec la France, les relations avec la Grande-Bretagne et le Commonwealth paraissent beaucoup moins mouvementées. Vers la fin du chapitre consacré à la défense, il est amusant de lire les débats sur le choix du drapeau canadien.

La dernière partie de l'ouvrage, relative à la réputation du Canada en matière de maintien de la paix, étudie sa participation dans les conflits locaux. Les interventions du pays, placées sous l'égide des Nations Unies, dans la crise du Congo, de Chypre ou du Proche-Orient, tant au niveau diplomatique, humanitaire et militaire, confirment la réputation du Canada au sein de la communauté internationale.

Certes, les événements relatifs au rôle du Canada dans les affaires mondiales de 1963 à 1965 ne représentent pas un tournant dans la politique extérieure canadienne. L'ensemble de la collection « Canada in World Affairs » constitue par contre un document de travail fort utile pour tous ceux qui s'intéressent à l'évolution de cette politique. À ce titre, la

contribution de Charlotte S.M. Girard est appréciable.

Paul PILISI

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi*

ÉTATS-UNIS

MELANDRI, Pierre. *Les États-Unis face à l'unification de l'Europe (1945-1954)*, Paris, Éditions A. Pedone, 1980, 535 p.

Spécialiste de l'histoire récente des États-Unis et des relations américano-européennes, l'auteur de l'ouvrage sous rubrique a choisi de faire porter sa thèse de doctorat d'État sur l'attitude et les actions des États-Unis face à l'Europe de l'après-guerre.

Rédigée sous la direction du Professeur Duroselle, cette oeuvre veut s'inscrire dans le développement d'une nouvelle approche française à l'égard de l'histoire récente. Plutôt timide jusqu'ici, l'historiographie française, suivant les traces de nombreux précurseurs anglo-saxons, commence à s'attaquer aux archives de notre temps; il est vrai que jusqu'à récemment, la règle des 50 ans était de rigueur à Paris, alors que les États-Unis avaient adopté les 30 ans.

L'objet de l'ouvrage, et il diffère en cela de plusieurs études publiées jusqu'ici, n'est pas de décrire l'ensemble des relations transatlantiques pendant la période traitée, mais plutôt de cerner le processus par lequel l'administration et le congrès des États définirent une politique européenne après 1945, fondée sur la croyance que seule une Europe unie pourrait mener à bien les tâches de la reconstruction, notamment dans le cas de l'Allemagne, et plus tard, permettre aux États du vieux continent de résister à l'empire soviétique.

Melandri retrouve avec talent les origines de cette politique, dans l'expérience vécue par les États-Unis au cours de l'entre-deux-guerres, qui amena de nombreux hommes influents aux États-Unis à penser que seule l'exemple américain offrait un modèle valable pour l'Europe à reconstruire de 1945. L'ouvrage souligne que c'est le problème posé par

l'Allemagne dont la reconstruction exigeait une politique intégrationniste en Europe, qui devait définitivement convaincre l'administration et le Congrès que l'approche mondialiste aux problèmes de l'après-guerre, telle qu'incarnée par l'ONU et ses filiales, ne pouvait apporter une réponse valable aux réalités déprimantes de l'heure.

Melandri distingue deux époques qui caractérisent la politique américaine vis-à-vis de l'Europe entre la fin de la guerre et 1954; la première, qui va jusqu'à la formulation du Plan Schumann, qu'il intitule « l'ère des Frustrations », au cours de laquelle tous les efforts des Américains, à travers le Plan Marshall, l'OECE, et l'Union européenne des Paiements, en vue d'inciter les Européens à travailler ensemble, et à intégrer les Allemands, se heurtent aux dérobades de Londres et Paris. Pour la Grande-Bretagne, s'assimiler au « Club des Vaincus », représentait une déchéance trop pénible; quant aux Français, il y avait un refus de se retrouver « seuls face aux Allemands ».

Au moment où les Américains commençaient à désespérer de leurs alliés, le « Plan Schumann » les incite à croire, et beaucoup de leurs amis européens au premier rang desquels figure Jean Monnet, ne font rien pour les détromper, que tout est désormais possible, notamment dans le domaine qui les préoccupe le plus, le réarmement de l'Allemagne.

Pendant quatre ans, presque tous les intervenants américains soutiendront à fond le projet de Communauté européenne de défense, ce qui engageait l'unification de l'Europe dans un processus pour lequel les États n'étaient pas mûrs. L'échec de la C.E.D. ne sera surmonté qu'en 1955, lorsque les Accords de Paris permettront à l'Allemagne d'entrer à l'OTAN; cet échec mettra brutalement fin aux illusions, même si l'appui à l'unification de l'Europe restera un thème de la politique étrangère américaine, notamment sous Kennedy.

Le récit de Melandri excelle à faire ressortir le jeu complexe des relations entre l'administration et le Congrès pendant la plus grande partie des années étudiées. L'auteur a